



Chaire UNESCO de recherche
appliquée pour l'éducation en prison



Bulletin d'information

Volume 12, numéro 1 — Mai 2024

www.cmv-educare.com
educare@collegemv.qc.ca — [@unesco_prison](https://twitter.com/unesco_prison)

7000, rue Marie-Victorin, Montréal (Québec), Canada, H1G 2J6
Tél. : (1) 514 325 0150 – Poste 2120

SOMMAIRE

Mot de la rédaction	p. 3
Communauté d'intérêts	p. 5
Portrait d'une chercheuse	p. 14
Formation et sensibilisation	p. 21
Un portrait de la recherche et des pratiques	p. 23

Mot de la rédaction

Julie Hautin

Titulaire de la chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison

Bienvenue dans ce nouveau numéro de notre bulletin d'information. Je me présente Julie Hautin titulaire de la Chaire depuis 2022. Depuis vingt-cinq ans, que ce soit en début de carrière au sein d'organismes communautaires, et puis en éducation en Ontario et depuis 16 ans au Québec au sein du réseau collégial, j'ai œuvré de près ou de loin auprès de clientèles marginalisées, en transition de vie, ou en transition de carrière. J'ai pu observer que l'éducation a toujours été un élément central pour contribuer à la réussite des projets et des aspirations de ces personnes, plus particulièrement dans le milieu carcéral. L'éducation en prison est pour moi un vecteur de réussite important vers la réinsertion sociale et communautaire.

Je suis ravie aujourd'hui de vous faire part des activités de la Chaire, ainsi que des nouvelles et autres avancées scientifiques entourant la recherche appliquée pour l'éducation en prison. Nous souhaitons par ailleurs vous informer que nous aurons le privilège d'organiser les premières Rencontres internationales de Montréal sur l'éducation en prison qui se dérouleront du 16 au 18 octobre 2024 à l'Université du Québec de Montréal (UQAM). En collaboration avec le département d'éducation et formations spécialisées de l'Université du Québec (UQAM), l'École de criminologie de l'Université de Montréal (UDEM), la Société de criminologie du Québec, l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec (ASRSQ), l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) et l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA), nous proposons un événement qui n'est pas seulement un colloque scientifique, à strictement parler, mais un événement public et culturel qui saura ouvrir ce champ de recherche et de pratiques et mettre en relations des praticiens et des chercheurs afin de sensibiliser les décideurs publics au rôle essentiel que jouent les pratiques d'éducation, sous toutes ses formes, dans les processus de réinsertion sociale et communautaire des personnes incarcérées. Toutes les informations et le processus d'inscription des Rencontres seront bientôt disponibles via notre infolettre.

Cette année encore, nous avons eu le privilège de remettre un prix récompensant l'innovation pédagogique en milieu carcéral. Cette fois-ci, le prix a été attribué à deux projets exemplaires, soulignant le travail exceptionnel des enseignants et enseignantes dans les prisons provinciales et fédérales au Québec.

Mot de la rédaction

Nous vous proposons également un aperçu des initiatives internationales en matière d'éducation en prison, avec des exemples inspirants en France, en Italie, en Belgique et au Québec, mettant en lumière plusieurs approches et programmes.

Vous pourrez aussi découvrir des initiatives communautaires, telles que des réseaux comme l'Incarceration Nations Network et les Rencontres internationales du documentaire de Montréal en milieu carcéral qui soutiennent les efforts de réforme et d'éducation en prison à travers le monde. Enfin, nous vous invitons à découvrir le portrait d'une chercheuse ainsi que les histoires inspirantes d'apprenants en milieu carcéral.

Nous espérons que cette lecture vous apportera un éclairage sur les activités de la Chaire et suscitera le partage des connaissances et des discussions entourant le domaine de l'éducation en prison, et ce, pour toute la communauté s'intéressant de près ou de loin à ce sujet.

Communauté d'intérêts

Activités de la Chaire

Rapport final – Sens et effets de l'éducation en prison

Dans le cadre du 91e congrès de l'ACFAS, les chercheurs, Frédéric Armstrong, cotitulaire de la Chaire, et Lyne Bisson, professeure de travail social au CÉGEP Marie-Victorin, ont présenté leur rapport final de l'étude, Sens et effets de l'éducation en prison : expériences et perspectives d'apprenant·es incarcéré·es dans le réseau provincial au Québec, menée de 2021 à 2022 dans plusieurs prisons provinciales du Québec.

→ [Pour en savoir plus, consultez la vidéo de présentation.](#)

Collaborer avec des personnes ex-détenues: un soutien précieux pour une recherche sur l'éducation en prison

Lyne Bisson et Frédéric Armstrong

Cégep Marie-Victorin – Chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison

Colloque de l'ARC dans le cadre du 89^e Congrès de l'ACFAS, en ligne, 9 mai 2022

1. Résumé

Huit personnes ex-détenues participent à notre recherche qualitative sur le sens et les effets de l'éducation en prison en tant qu'« experts et expertes » du terrain. Le projet n'est pas terminé, mais on constate déjà les effets bénéfiques de ces échanges tant sur le plan méthodologique et épistémique qu'en termes d'empowerment pour les personnes expertes-terrain.

2. Contexte

- Recherche qualitative sur le sens et les effets de la participation à des programmes d'éducation en prison tels que perçus par les personnes apprenantes incarcérées
- Innovation sociale: en collaboration avec des partenaires
- Cinq (5) prisons provinciales et 40 entretiens
- En cours de réalisation – fin prévue 2023

3. Explication de la démarche

Principe: Le savoir expérientiel de ces personnes constitue une source de connaissance importante pour l'équipe de recherche. Cette méthode de recherche met la démarche de personnes marginalisées au cœur du projet en valorisant leur expérience.

- Recrutement de 8 personnes de divers profils à l'aide d'organismes partenaires
- Des « expertes terrains »: une démarche d'empowerment et de reconnaissance de la diversité des connaissances
- Quatre (4) rencontres individuelles tout au long du projet

4. Résultats préliminaires

- Les personnes « expertes terrain » ont accepté de participer au projet pour contribuer à l'amélioration des conditions de détention, améliorer l'offre d'éducation et faire avancer les connaissances.
- Les rencontres offrent un point de vue inédit sur l'objet d'étude.

Apports de cette collaboration

- Compréhension accrue de la réalité des sujets de l'étude
- Confirmation des attitudes à adopter avec une population privée de liberté et habituée aux « interrogatoires »: écoute active et bienveillante, considération comme apprenantes et non comme détenues, valorisation de la valeur de leur contribution au projet
- Bonification du processus de recrutement
- Amélioration du schéma d'entretien
- Préparation de l'équipe à recueillir des récits de vie difficiles
- Corroboration de plusieurs éléments présentés dans la littérature
- Clarification des thèmes pour l'analyse des données
- Identification des défis potentiels
- Méfiance des personnes détenues à notre égard
- Confusion entre les programmes d'éducation et le programme correctionnel
- Absence de distinction claire entre l'expérience fédérale et provinciale

5. Conclusion

La collaboration avec des personnes qui ont une connaissance expérientielle d'un objet d'étude est judicieuse tant pour les chercheurs que pour les expertes terrain.

L'équipe de recherche bénéficie du savoir des « experts et expertes » dans l'élaboration des outils de collecte et d'analyse. Les experts et les expertes retiennent, quant à elles, un sentiment de fierté et apprécient qu'on leur donne du pouvoir en participant à l'amélioration des services d'éducation en prison. Ces personnes ont aussi insisté pour que la voix des personnes incarcérées soient entendues.

Nous croyons que cette démarche pourra être pertinente dans d'autres contextes, particulièrement avec des populations marginalisées ou vulnérables. La recherche elle-même s'en trouverait enrichie, alors même que la voix de populations trop souvent ignorées seraient reconnue et valorisée.

6. Remerciements et contact

Nous tenons à remercier les personnes expertes-terrain, les organismes qui nous ont aidé à les recruter, le CRNSG et l'ARC.

lyne.bisson@collegemv.qc.ca
frédéric.armstrong@collegemv.qc.ca
<https://www.cmv-educare.com/>

Canada

Prix de la Chaire UNESCO 2024

Chaque année, la Chaire UNESCO en collaboration avec le Centre de services scolaire de la Rivière-du-Nord et le Centre de services scolaire des Mille-Îles remet le prix de la Chaire UNESCO qui récompense un projet, du matériel ou une stratégie pédagogique innovante en milieu carcéral. Il est remis dans le cadre de l'événement annuel des services éducatifs en milieu carcéral, l'École de printemps, qui s'est tenu le 10 avril au Sheraton de Laval. Le prix de la Chaire vise à souligner et reconnaître le travail exceptionnel en éducation des enseignants et enseignantes en milieu carcéral, qui se fait quotidiennement dans les pénitenciers fédéraux au Québec ainsi que dans les établissements de détention sous l'autorité provinciale. Cette année, le prix a été remis en personne par Marc-André Lacelle et Camille Trembley.

Communauté d'intérêts

La Chaire a eu le plaisir de remettre le prix de la Chaire UNESCO 2024 à Marie-Hélène Davidson, Christine Le Page, Laurie Pilote, Jean-René Provencher et Annie Tousignant de l'Établissement de détention de Trois-Rivières (provincial) pour « Cuisiner au-delà des murs ». Leur projet allie de manière créative compétences scolaires et sociales, éducation informelle et insertion sociale, à travers une activité rassembleuse de préparation de recettes de cuisine. Cuisiner ensemble permet alors aux participants d'acquérir des connaissances théoriques (intégrant les mathématiques et le français), de développer des habiletés culinaires, d'améliorer leurs connaissances relatives aux saines habitudes alimentaires et de vie, mais aussi de leur faire vivre une réalisation sociale positive.



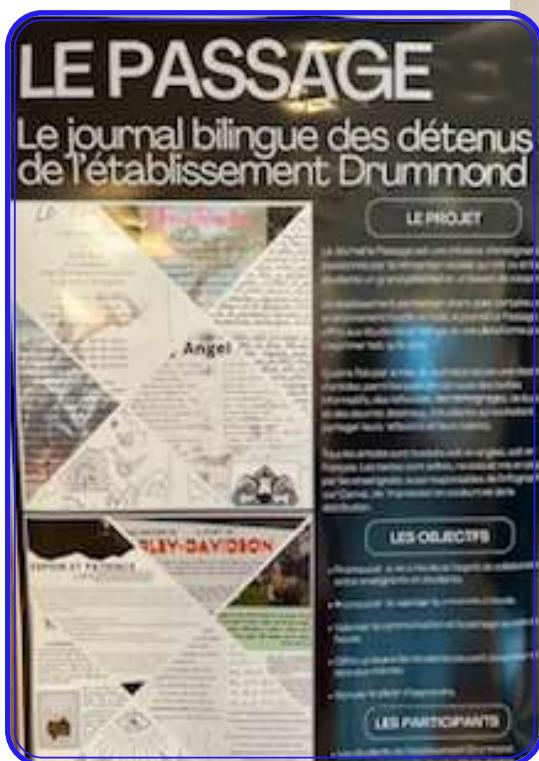
Affiche du projet « Cuisiner au-delà des murs » et équipe de l'Établissement de Trois-Rivières.
© Marc-André Lacelle



Communauté d'intérêts

Le prix a également été remis au niveau fédéral à Carole-Anne Lord-Brochu, Marie-Andrée Kendall, Diane Balthazar, Maxime Messier-Lacharité, Diane Lalancette de l'Établissement de Drummondville pour le projet « Journal Le Passage: création, collaboration et partage au sein de l'école ». Un projet inclusif et collectif, qui permet au savoir-être et au savoir-faire d'exprimer leur potentiel, dans une visée de transfert de connaissance et de partage d'expertise, le journal Le Passage est publié depuis l'hiver 2021. Depuis ses débuts, le journal a été publié quatre fois par année, soit au début de chaque saison. À chaque publication, le journal propose une dizaine d'articles, parmi lesquels on retrouve des textes informatifs, des réflexions et des œuvres dessinées d'étudiants qui souhaitent partager leurs réflexions et leurs talents. Le journal propose aussi des activités de divertissement, telles que sodoku, énigmes, jeu-questionnaire, etc. Tous les articles sont traduits soit en anglais, soit en français. Les textes sont édités, révisés et mis en page par les professeurs, aussi responsables de l'infographie (sur Canvas), de l'impression en couleurs et de la distribution.

Un grand bravo à eux !



↑ Affiche du projet « Journal Le Passage: création, collaboration et partage au sein de l'école » et équipe de l'Établissement de Drummondville.
© Marc-André Lacelle

Communauté d'intérêts

Nouvelles

En France

En janvier dernier, Pénélope McQuade, animatrice de radio et de télévision québécoise, recevait sur Ici Première, Margaux Velten, référente nationale de la politique culturelle au ministère de la Justice, pour parler du prix Goncourt des détenus. Une entrevue éclairante avec la responsable de la culture dans le système carcéral français autour des activités de lecture et de jury pour le Goncourt des détenus encore peu connu en France et à l'international.

[En savoir plus.](#)

En Italie

En avril 2024, le Vatican participe à la Biennale de Venise et décide d'installer son pavillon dans le jardin de la prison pour femmes de l'île de la Giudecca. L'exposition *Avec mes yeux* est née de la rencontre d'artistes qui ont construit leurs œuvres à partir des témoignages des femmes incarcérées. Dans son article, la journaliste anglaise, Naomi Rea, remet en question le rapport de l'art et de la création en milieu carcéral ainsi que les éléments pour mettre en place une réelle cocréation structurante et pérenne.

[En savoir plus.](#)



Une peinture murale de l'artiste Maurizio Cattelan est visible à l'extérieur de la prison pour femmes de Giudecca qui abrite le pavillon du Saint-Siège, lors de la pré-ouverture de la 60 ème Biennale de Venise.

18 avril 2024, Photo de Gabriel Bousys / AFP via Getty Image
Photo tirée de l'article mentionné ci-dessus.

Communauté d'intérêts

En Belgique

La revue *La ligue* propose une série d'articles qui vulgarise différents aspects de l'éducation permanente en milieu carcéral dans le contexte belge, notamment la transition et la justice réparatrice. Comme il est joliment écrit dans l'éditorial « l'éducation est un droit à perpétuité »

[En savoir plus.](#)

Au Québec

En décembre 2023, Radio-Canada proposait un reportage sur un programme de réinsertion avec la communauté de La Tuque en Mauricie. Il fait état du projet Sokkerimowin. Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque offre à présent une ressource alternative qui mise sur la nature pour favoriser la réintégration communautaire des hommes judiciaire. Un exemple porteur de réinsertion en incluant histoire et territoire.

[En savoir plus.](#)

Communauté d'intérêts

Initiatives communautaires

Incarceration Nations Network (INN)

Incarceration Nations Network (INN) est un réseau mondial et un groupe de réflexion qui soutient, encourage et popularise les efforts de réforme dans les prisons du monde entier. Il collabore avec des chercheurs, des praticiens internationaux de l'éducation en prison et des étudiants afin de mettre sur pied un réseau mondial d'apprenants en milieu carcéral : le réseau mondial d'étudiants INN. Les objectifs principaux sont de soutenir les initiatives d'éducation en milieu carcéral dans le monde entier, de renforcer l'autonomie des étudiants incarcérés et anciennement incarcérés, de favoriser les partenariats entre les universités et les prisons et de créer une communauté pour transformer les politiques d'éducation en prison.

Si le projet vous intéresse, vous pouvez participer au réseau et recevoir plus d'informations en remplissant le [formulaire d'inscription](#).

RIDM en milieu carcéral (Québec)



Depuis 2012, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal, en partenariat avec la Société Elizabeth Fry du Québec, ont mis en place une initiative intitulée [les RIDM en milieu carcéral](#). L'activité consiste en une série de projections de films documentaires, suivis d'une discussion avec l'équipe ainsi qu'un atelier d'écriture critique. L'activité a lieu dans les Établissements Leclerc (prison provinciale pour femmes), Bordeaux (prison provinciale pour hommes) et les maisons de transition Thérèse Casgrain (femmes) et Charlemagne (hommes). Parallèlement à ces projections, les RIDM mettent également en place le Jury des détenues à l'Établissement Joliette pour femmes (fédéral). Un jury, composé de 5 à 8 femmes, est formé afin de remettre le Prix des détenues lors de la cérémonie de clôture du festival.

Dans le cadre de la réflexion de la Chaire, sur les pratiques d'éducation informelle et la mise en œuvre de celles-ci, l'équipe a eu envie de mieux comprendre les motivations, défis et enjeux propres aux activités culturelles et artistiques en prison.

Communauté d'intérêts

En collaboration avec Marie-Anne Sergerie, responsable actuelle du développement des publics, l'équipe de la Chaire a récolté les témoignages à la fois des intervenantes et des participants du projet. Nous avons construit deux questionnaires distincts : le premier pour les personnes participantes, visant à récolter des informations sur l'éducation informelle en prison (comme apprendre en étant présent à une activité de formation professionnelle, culturelle ou encore thérapeutique (toxicomanie)) et le second pour les intervenants, afin de récolter des informations sur les pratiques dites d'éducation informelle en prison. Nous vous en proposons une synthèse.

Que ce soit du point de vue des participants ou des intervenants, les questionnaires révèlent que le fait de se retrouver ponctuellement autour d'un objet artistique (ici le film documentaire) permet d'ouvrir de nouvelles perspectives sur soi, sa situation en milieu carcéral, mais également s'ouvrir à de nouvelles visions du monde. Le visionnement collectif et l'échange d'impressions après la séance donnent un cadre qui favorise la construction de nouveaux liens et de nouveaux apprentissages pour les personnes participantes. L'objet culturel leur permet de se dévoiler indirectement en transmettant leurs points de vue et leurs idées, d'abord par la parole puis par l'écriture. Ce « dévoilement » est extrêmement difficile en milieu carcéral. En effet, se dévoiler c'est montrer sa vulnérabilité. Dans le cadre d'une activité de médiation culturelle, ce dévoilement devient possible à travers la médiatisation de l'objet lui-même. Le documentaire se prête d'ailleurs particulièrement bien à cet exercice en proposant du « vrai monde », « de vraies histoires » dans une forme moins standardisée, s'agissant de documentaire de création, par exemple. Bien que la mise en scène soit possible dans le documentaire, ce gage d'authenticité dirige la discussion plus facilement vers une introspection et un retour d'expérience vécue tout en se confrontant à l'écran à des réalités et des histoires différentes de la sienne.

Comme le note Marie-Anne Sergerie, l'activité permet de créer des connexions, du liant entre des personnes participantes qui ne se connaissaient pas avant. Ce cadre permet aussi d'avoir accès à certaines compétences : la capacité d'analyse, la possibilité de formuler un avis, la gestion de relation interpersonnelle en écoutant les propos des autres, en s'en inspirant ou en les confrontant. La position de la médiatrice ou du médiateur joue alors également un rôle important pour donner accès à l'œuvre et à son contenu. En effet, la posture de médiation (comme interprète de l'œuvre ou guide) offre la possibilité de soutenir et de « valoriser les savoirs expérientiels des personnes participantes » comme le souligne Émily Laliberté, artiste et médiatrice culturelle ayant participé à l'activité. Les personnes participantes développent une argumentation et apprennent à former ensuite de nouvelles perspectives sur différents aspects des réalités selon la thématique du film, et aussi à travers les différentes rencontres : celle du film, des médiatrices, mais également des cinéastes. Ces derniers sont d'ailleurs souvent étonnés de la qualité des échanges : « J'avais trouvé les échanges riches et profonds. L'expérience très vivante m'avait aidé aussi à donner un sens à mon travail de cinéaste, » souligne Jean-François Lesage, réalisateur de *Prière pour une mitaine perdue* (2019). Camille Trembley de l'équipe de la Chaire, coordinatrice de l'activité de 2018 à 2020, se souvient également d'avoir été impressionnée de se retrouver devant un public aussi dynamique, impliqué et réceptif. Un autre aspect important de ces rencontres : la mise à mal de nos a priori et de nos préjugés.

Communauté d'intérêts

Les problèmes soulevés dans les réponses à nos questionnaires sont principalement la difficulté d'un accès assuré (l'activité peut être annulée sans préavis) et d'une communication fluide avec le personnel, entraînant souvent une méconnaissance de la nature exacte de la présence de l'équipe et une méfiance de la part des gardiens. Quelquefois, des propos peu valorisants à l'égard des participants sont formulés par le personnel, ce qui n'établit pas un rapport de confiance avec l'équipe. Le format ponctuel de ce type d'activité est aussi un sujet de discussion. Bien que ce format soit intéressant, car plus facile logistiquement à mettre en place, une des intervenantes souligne qu'il devrait soit être multiplié, soit développé dans le temps. En effet, pérenniser ce type de pratique artistique et culturelle pourrait amener un espace de réflexion, de soutien et de socialisation important pour les personnes incarcérées. Un enjeu d'autant plus criant au niveau provincial où les peines sont de courtes durées.

Commentaires de participant.e.s recueillis par Marie-Anne Sergerie lors des projections de MÁ SÀI GÒN (Mère Saigon) de Khoa Lê (2024), Novembre de Iphigénie Marcoux-Fortier et Karine van Ameringen (2023) et Éviction de Mathilde Capone (2024) :



La plus grande force de ce documentaire est de montrer la diversité LGBTQ avec autant d'authenticité, d'humour, de résilience, de débrouillardise et d'entraide. Merci à Khoa Lê, pour ce beau documentaire. » (Mère Saigon)



La plus grande force de ce documentaire est de parler d'un sujet qui n'est pas encore bien vu par la société. Il nous montre aussi ce qu'il peut y avoir de positif dans le fait d'assumer son homosexualité. » (Mère Saigon)



La plus grande force de ce documentaire est de me montrer what is the difference between what I know and what I don't know. » (Mère Saigon)



Je crois que c'est la première fois que je vois à l'écran des vraies personnes intoxiquées et victimes d'une extrême pauvreté physique et mentale. » (Novembre)



Je crois que c'est la première fois que je vois à l'écran des vraies personnes intoxiquées et victimes d'une extrême pauvreté physique et mentale. » (Novembre)

Communauté d'intérêts



J'ai trouvé intéressant de voir tout le positif que le fait de venir au bout de mes rêves et de croire en quelque chose peut m'apporter et m'aider à m'en sortir. » (Novembre)



La plus grande force de ce documentaire est de nous montrer l'importance de se mobiliser. » (Éviction)

Propos de Marie-Anne Sergerie (médiatrice culturelle), Emily Laliberté (médiatrice culturelle), Jean-François Lesage (cinéaste) et des participant.e.s à l'activité en milieu carcéral.

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims



Leanne Trapedo Sims,
professeure adjointe de paix et
de justice et coprésidente du
Knox College.

Leanne Trapedo Sims est professeure adjointe de paix et de justice et coprésidente du Knox College. Elle a mené des recherches transdisciplinaires dans la seule prison pour femmes d'Hawaï entre 2012 et 2016. Son travail interroge les intersections du genre, de l'indigénéité, de la violence et du pouvoir de l'État dans l'Hawaï colonisé. Son livre, ***Reckoning with Restorative Justice : Hawai'i Women's Prison Writing*** - a été publié par Duke University Press en septembre 2023. Au Knox College, madame Trapedo Sims élaboré un nouveau programme interdisciplinaire d'études sur la paix et la justice, axé sur les études carcérales critiques et l'abolition, dans le but d'internationaliser le programme. Elle s'engage dans un programme de licence en éducation carcérale avec le centre correctionnel Henry Hill, situé à proximité. Nous avons eu l'occasion de discuter avec elle de certains aspects de sa carrière et de son travail. Elle a généreusement répondu à nos questions par écrit.

Camille Trembley et Marc-André Lacelle : Parlez-nous un peu de votre parcours et de vos recherches actuelles. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur les prisons? En particulier, votre dernière publication, sur la prison pour femmes d'Hawaï?

Leanne Trapedo Sims : Je suis née et j'ai grandi à Johannesburg, en Afrique du Sud. L'apartheid a été le ferment de mes engagements politiques et sociaux. Je me considère comme une activiste-chercheuse. Dans ma jeunesse, j'ai participé activement au mouvement anti-apartheid, ainsi qu'aux mouvements féministes et queer. J'ai une formation rigoureuse en sciences humaines et sociales : études américaines, rédaction créative/études littéraires et études de la performance. Je suis actuellement professeur adjoint de paix et de justice Daniel J. Logan et coprésidente du Knox College à Galesburg, dans l'Illinois. Mon intérêt pour l'univers carcéral s'est amplifié lorsque j'ai enseigné dans les écoles secondaires de New York, dans le cadre du programme de

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

passage de l'école à la prison. J'y ai été témoin des ravages du désinvestissement des communautés noires et brunes, ainsi que de l'état d'apartheid aux États-Unis. De 2012 à 2016, alors que j'étais candidate au doctorat à l'Université d'Hawaï à Manoa, après avoir suivi un cours de méthodologies féministes, j'ai mené une recherche transdisciplinaire en tant qu'ethnographe féministe dans la seule prison pour femmes d'Hawaï, le Women's Community Correctional Center (WCCC). Mon travail se penche sur les intersections entre le genre, l'indigénéité, la violence et le pouvoir de l'État dans la zone colonisée d'Hawaï. J'ai une formation et une expertise approfondies en recherche qualitative et en praxis de justice réparatrice, en particulier dans le travail avec les communautés vulnérables. De 2012 à 2015, j'ai été chercheuse, ethnographe participante et invitée, et en 2015-2016, professeure de rédaction créative au WCCC, qui héberge environ trois cents femmes de différents niveaux de sécurité. Mon livre, *Reckoning with Restorative Justice : Hawai'i's Women's Prison Writing* (Duke University Press), qui s'appuie sur ces expériences, comble une lacune scientifique relative dans une tradition qui privilégie la rédaction masculine en prison en examinant la rédaction féminine en prison dans deux programmes sensibles au genre : le Kailua Prison Writing Project (KPWP) et les monologues de prison qui lui sont adjacents. La majorité des femmes de mes cours d'écriture au WCCC représentaient un éventail d'intersections du Pacifique, et la philosophie du programme d'écriture lui-même est enracinée dans les pratiques hawaïennes de ho'oponopono (réconciliation et pardon) qui résistent aux inscriptions sanctionnées par l'État sur les corps indigènes. Mon travail sur l'expressivité (poésie, récits de vie et performances) avec les femmes de l'intérieur (incarcérées) contrecarre la démarcation d'une mort civique pour les personnes incarcérées et souligne la spécificité des voix des femmes incarcérées à Hawaï. L'histoire qui se déroule est une cartographie - un pont entre la défense de la justice sociale et la recherche qui interroge les échecs de la justice sociale dans l'archipel carcéral contemporain. L'introduction du livre - *The American Gulag and Indigenous Incarceration in Hawai'i* - retrace l'état trouble de l'incarcération des autochtones aux États-Unis et dans le monde, ainsi que les origines du KPWP. Le directeur de l'établissement, Mark Kawika Patterson, a alors introduit un programme hawaïen dans son initiative de soins tenant compte des traumatismes, afin de répondre aux différents types de traumatismes subis par les femmes détenues, qu'il s'agisse de traumatismes personnels ou de traumatismes historiques collectifs. Les traumatismes historiques sont particulièrement délétères pour les femmes autochtones hawaïennes, qui sont représentées de manière disproportionnée au sein de la population carcérale. La violence d'État est le malfaiteur à Hawaï, car les liens entre les multiples formes de violence interpersonnelle et de traumatisme et le colonialisme de peuplement sont palpables dans le paysage contemporain.

C.T. et M.A.L. : Dans le cadre de votre pratique de recherche, quelles observations avez-vous faites sur le terrain lors des cours de rédaction créative (motivations des participants, impact à différents niveaux : social, psychologique, cognitif, etc.) Selon vous, quel serait l'effet de ces pratiques d'éducation informelle sur l'éducation en général?

L.T.S. : Le sérieux et le dévouement avec lesquels les femmes du WCCC se sont investies dans les cours de rédaction ont été frappants. Pour elles, la rédaction fonctionne comme

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

un récit évolutif de liberté qui leur permet d'accéder aux souvenirs et aux traumatismes du passé et de les enregistrer comme un document vivant continu qui, même s'il est douloureux, sert de guide pour une « vie qui vaut la peine d'être vécue ». Ainsi, la rédaction devient radicale et thérapeutique. Lahela (pseudonyme) explique comment la discipline de l'écriture et de la lecture - une contrainte de forme - la ramène à un présent plutôt que de s'attarder sur son passé et lui permet de rester résiliente sur le plan intellectuel et émotionnel. Elle considère l'institution comme son « professeur », un guide pédagogique : « Nous avons tous notre point de rupture en prison. Ma percée est mon objectif. Mon esprit est une éponge. Je veux absorber tout ce que l'endroit a à m'offrir ». Gemmi (pseudonyme) parle de la rédaction comme d'un document douloureux de la mémoire, un guide qui est à la fois une contrainte et une ouverture : « J'ai perfectionné l'art de haïr mon passé. Je dois le laisser partir, mais ne jamais l'oublier, parce qu'il me pousse à aller de l'avant ».

Le cours de rédaction est à la fois un espace de guérison et un espace disciplinaire où coexistent la réinscription et le rejet des programmes et des récits néolibéraux institutionnels. Bien que ce cours partage des tropes et des pratiques pédagogiques avec d'autres cours de prison aux États-Unis, il n'est pas représentatif de ces derniers. Dans cette classe aux multiples interruptions, nous assistons à une communauté d'écrivains qui contrecarre mais n'échappe jamais aux contraintes de la vie carcérale. Observer ces performances en classe, c'est se confronter à des questions angoissantes : Dans quel contexte la rédaction est-elle libératrice ou thérapeutique? Si écrire revient à se blesser à nouveau, comment cela peut-il être en même temps transformateur? La rédaction en tant que découverte de soi est un scénario rédempteur et fait partie intégrante de la philosophie du programme. De même, il s'agit d'un thème récurrent dans la littérature des praticiens des arts travaillant dans les prisons et dans les écrits des femmes. Comment nous retrouvons-nous à travers l'écriture? Cette question suppose un respect pour les arts littéraires en tant que moyen de catharsis et de guérison. Mais écrire peut-il guérir?

Tous les éducateurs sont confrontés à la salle de classe en tant qu'espace troublé, où règnent des hiérarchies, des dynamiques de pouvoir et des relations interpersonnelles, explicites ou implicites. La critique féministe Bell Hooks considère la salle de classe comme un espace érotique et associe la passion épistémologique à la passion érotique. Les salles de classe peuvent être des espaces de violence, d'amour et de potentiel consommé. Si les salles de classe sont des lieux difficiles, imaginez la salle de classe dans une institution étendue - le paysage fermé à clé d'une prison. Le KPWP est à la fois résistant et complice des tropes carcéraux dominants. Les salles de classe des prisons et celles du monde « libre » sont des sites volatiles, qui engendrent des rencontres et des relations pédagogiques impossibles à enfermer. Ce qui se passe dans une salle de classe dépasse les limites des infiltrations narratives - celles de l'éducateur/institution, ainsi que les échanges interpersonnels entre les participants et les écrivains. Les femmes du WCCC forment une communauté de témoins qui échappent aux scénarios rédempteurs et les revendiquent parfois. Un animateur peut susciter des actes d'imagination dans un espace pédagogique, mais la direction dans laquelle l'imagination s'épanouit ne peut pas être maîtrisée.

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

Les projets de recherche ethnographique en milieu carcéral étant moins fréquents aujourd’hui (pour des raisons de sécurité, éthiques ou financières), et compte tenu de votre accès privilégié, que pouvez-vous nous dire sur le partage de ce type d’approche (méthodologie, pertinence, impact) dans le contexte de l’éducation en milieu carcéral? Comment cette approche vous a-t-elle permis de mieux comprendre l’objet de votre étude?

Mon ethnographie féministe spécifique et mon expérience en tant qu’animatrice de création littéraire dans une prison pour femmes à Honolulu m’ont appris l’importance de l’auto-réflexion critique. La trajectoire délicate des ethnographes extérieurs qui transmettent des voix privées de leurs droits est politiquement chargée. Eve Tuck, universitaire originaire d’Alaska, met en garde les chercheurs et les éducateurs des communautés indigènes « contre l’impact à long terme de la recherche “centrée sur les dommages” - une recherche qui vise à documenter la douleur et la rupture des peuples afin que les détenteurs du pouvoir soient tenus responsables de leur oppression ». Tuck exhorte à « un moratoire sur la recherche centrée sur les dommages afin de reformuler la façon dont la recherche est encadrée et menée et de réimaginer la façon dont les résultats peuvent être utilisés par, pour et avec les communautés ». Il est clair que ce modèle de collaboration, qui vise à « comprendre la complexité, la contradiction et l’autodétermination des vies vécues », est difficile à mettre en œuvre dans un établissement pénitentiaire.

En tant qu’invitée privilégiée du monde « libre » et femme non autochtone et non insulaire du Pacifique, ma position a été un obstacle que j’ai mis des années à franchir. La participation aux cours de rédaction de Pat Clough, directrice du KPWP, et l’établissement de relations sur plusieurs trimestres ont facilité mes entretiens avec les femmes incarcérées.

J’utilise l’auto ethnographie comme pratique réflexive pour examiner la transformation impliquée dans l’ethnographie inversée, tant pour les ethnographes que pour les collaborateurs. L’auto ethnographie est un site mobile qui favorise une manière intersectionnelle de voir et de s’engager dans la culture carcérale et un outil utile pour examiner un espace où les systèmes injustes sont remis en question. Une composante intégrale de l’ethnographie féministe au sein d’un modèle collaboratif est la responsabilité éthique d’échanger le travail avec la communauté. Lire et écrire en interaction avec les « sujets » est un aspect central du récit de vie et de l’ethnographie féministe. L’ethnographie féministe insiste sur la nécessité de travailler sur les relations à travers les frontières de pouvoir différentiel - dans mon cas, les frontières entre ceux qui sont à l’intérieur et ceux qui sont à l’extérieur. Il a été difficile de partager mon manuscrit avec Clough. En tant qu’éditrice, je suis consciente que le fait d’ouvrir sa classe à un invité implique une certaine vulnérabilité, en particulier si l’on utilise un point de vue critique. Pourtant, la critique est une composante essentielle du travail universitaire. Avant de soumettre mon manuscrit à Mme Clough, j’ai relu chaque chapitre en l’imaginant comme ma lectrice. Cette nouvelle perspective m’a permis de repenser ma critique initiale. L’une des pratiques méthodologiques féministes que j’ai intégrées est celle des notes parenthétiques adressées à Clough, qui sont une invitation à une conversation prolongée : une invitation qui fait écho à la pédagogie du cercle ou aux épistémologies indigènes. Les réponses de Clough, que j’incorpore tout au long du texte, confirment le voyage unique et transformateur que nous avons entrepris ensemble et renforcent le processus de l’ethnographie féministe : sa nature collaborative,

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

sa vulnérabilité et ses limites. Sa réponse fait appel à la fois au personnel et au politique :

« Je ne sais pas comment répondre de manière appropriée à une analyse et à une narration aussi approfondies. Je pense que nous savions toutes les deux que nos conversations avaient de l'importance, qu'elles avaient surtout de l'importance parce que j'étais en train de 'déballer' un programme qui s'est développé à partir d'aucun plan, d'aucun programme d'études particulier... Les écrits, les femmes elles-mêmes sont devenus profondément importants pour moi. Je ne savais pas que cela se produirait. Vous semblez avoir saisi une grande partie de cette connexion personnelle qui s'est développée pour tant de femmes - d'abord dans leur relation avec elles-mêmes, puis avec les témoins de cette évolution - les autres étudiants et moi-même. »

C.T. et M.A.L. : Pourriez-vous décrire brièvement le programme *Inside-Out Prison Exchange* que vous avez mis en place avec le Henry C. Hill Correctional Center et le Restorative Justice Laboratory du Knox College. Qu'avez-vous observé jusqu'à présent? En ce qui a trait à la réinsertion dans la communauté, par exemple?

L.T.S. : L'une des raisons pour lesquelles les États-Unis occupent le premier rang mondial en matière d'incarcération, avec plus de deux millions de personnes enfermées, est que ce qui se passe derrière les murs est en grande partie invisible. C'est pour lutter contre cette invisibilité que Lori Pompa, professeur de criminologie à l'université Temple de Philadelphie, a fondé en 1997 le programme d'échange de prisonniers *Inside-Out*. Ce programme facilite le dialogue et l'éducation au-delà des différences sociales profondes, par le biais de cours organisés dans les prisons, associant des étudiants de l'enseignement supérieur et des étudiants incarcérés. *Inside-Out* repose sur la conviction que la société est renforcée lorsque l'enseignement supérieur est largement accessible et que, parallèlement, les participants se rencontrent sur un pied d'égalité, souvent au-delà de profondes barrières sociales. Le fait de réunir des personnes de l'intérieur et de l'extérieur pour un dialogue engagé et informé facilite les expériences d'apprentissage transformatrices, invitant les participants à prendre des initiatives dans les domaines de la criminalité, de la justice, de l'inégalité sociale et raciale et d'autres questions préoccupantes. La pédagogie *Inside-Out* crée ces contextes collaboratifs et créatifs. Au printemps 2023, j'ai commencé un cours *Inside-Out* avec dix étudiants internes et dix étudiants externes au Knox College - un collège d'arts libéraux dont les racines sont fièrement abolitionnistes - à Galesburg, dans l'Illinois, une petite ville rurale. J'ai enseigné le récit de vie en tant qu'engagement social au centre correctionnel Henry Hill, une prison de sécurité moyenne qui abrite 1 500 hommes. Tous les étudiants de Knox devaient suivre mon cours *Prison Education : A Practicum* (*Éducation en milieu carcéral : un stage pratique*), qui les préparait à entrer dans l'établissement. *Inside-Out* a été transformateur pour les étudiants de l'intérieur et de l'extérieur. Nous avons lu *Born a Crime* de Trevor Noah. Il était stupéfiant de voir à quel point les événements de Soweto avaient une résonance pour des hommes déportés de Chicago vers la région rurale de Galesburg. Les effets collatéraux entrelacés du colonialisme et du racisme étaient palpables.

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

Les étudiants ont produit un zine composé d'écrits et d'œuvres d'art traitant de l'intersection entre le genre, la race, l'identité, le lieu et la culture. *Reflections Across Borders : Henry Hill and Knox College in Conversation* a été présenté à la National Peace and Justice Studies Association.

 *Le temps que j'ai passé en prison a considérablement transformé mon point de vue sur le droit. Il m'a permis de me confronter à des personnes et à des problèmes avec lesquels je travaillerai un jour en tant qu'avocat. Le complexe industriel carcéral a désormais des visages. Grâce à mon séjour en prison, j'ai l'intention de faire une mineure en paix et justice pour continuer à apprendre sur la justice sociale. »*
— Eli (étudiant de Knox)

 *Vous faites un travail abolitionniste. En venant ici pour discuter avec nous alors que vous pourriez faire n'importe quoi d'autre dans le monde, vous représentez beaucoup pour nous. Ces cours nous transforment tous. »*
— Emmitt (étudiant de Hill)

Je suis en train de mettre au point un nouveau programme interdisciplinaire sur la paix et la justice qui met l'accent sur les études carcérales critiques. Je rêve de créer un laboratoire de justice réparatrice, un incubateur pour les activistes, les artistes, les défenseurs, les familles touchées et la communauté interne afin d'aborder la justice réparatrice et l'incarcération de masse à Galesburg et à Chicago. J'invite les citoyens de retour au pays, qui travaillent aujourd'hui comme législateurs et faiseurs de politiques publiques, à participer à mes cours et aux forums organisés par l'université. J'ai organisé des tables rondes et des événements à grande échelle dans le domaine des arts et des sciences humaines, qui abordent l'éducation en milieu carcéral en tant qu'abolition, le paysage racialisé de l'incarcération de masse et les défis de la réinsertion. J'espère perturber les récits déformés et racialisés de la criminalité à Galesburg.

- <https://www.wcbu.org/local-news/2023-10-03/knox-college-pilot-program-gives-students-henry-hill-prisoners-an-opportunity-to-learn-together>

C.T. et M.A.L. : Pour terminer, avez-vous des projets à venir ou des activités de recherche liées à l'éducation en milieu carcéral (qu'elle soit formelle, non formelle ou informelle) que vous aimeriez partager avec nos lecteurs ?

L.T.S. : J'ai posé ma candidature pour une bourse Fulbright US Scholar's Award 2024-2025 à Western Cape, Afrique du Sud. J'ai passé avec succès l'examen par les pairs. Si je reçois la bourse Fulbright, mon affiliation académique sera avec l'Université Stellenbosch et la Communauté d'apprentissage Ubuntu.

J'ai été invitée à travailler avec le département de criminologie de Stellenbosch sous les auspices de Mary Nel, responsable du droit pénal et de l'enseignement et de l'apprentissage. Je participerai à son module Criminal Justice in Action (Justice pénale en action) : un modèle collaboratif d'enseignement interdisciplinaire au sein de la communauté d'apprentissage Ubuntu (ULC) du Brandvlei Correctional Center à Worcester. La ville de Worcester, située à 120 kilomètres du Cap, est en proie à la violence, à la pauvreté

Portrait de chercheuse

Leanne Trapedo Sims

et à la toxicomanie. Nel a fondé ULC en 2019 - un pendant du programme américain *Inside-Out Prison Exchange* dans lequel j'ai été formée et que je dirige au Knox College. La vision de Nel est de perturber les frontières entre l'intérieur (les étudiants de Brandvlei) et l'extérieur (les étudiants de Stellenbosch).

Mon projet de recherche à Stellenbosch consistera en une étude comparative entre deux lieux géographiques - Hawaï et l'Afrique du Sud, deux sites d'empire et d'intervention dont l'histoire politique et coloniale est chargée. Les communautés incarcérées à Hawaï et en Afrique du Sud sont des victimes directes de cette histoire et se situent dans une généalogie de traumatismes politiques et personnels. J'ai obtenu mon doctorat à l'université d'Hawaï et j'ai vécu à O'ahu pendant plus de dix ans, où j'étais ancrée dans la communauté - j'étudiais dans un Hula Hālau, je pagayais dans un canoë traditionnel et j'apprenais d'une communauté de militants, d'universitaires et de sages autochtones. Sur la base de mes recherches à long terme sur le terrain et de mon livre, je soutiens qu'il est problématique d'associer le modèle autochtone du ho'oponopono à la modalité chrétienne du pardon et de la réconciliation. En outre, certains Hawaïens autochtones contestent l'appropriation culturelle du ho'oponopono dans les cercles de justice réparatrice, en particulier en dehors d'Hawaï.

Je mènerai une étude comparative critique explorant la manière dont le concept d'Ubuntu est également approprié en dehors de l'Afrique du Sud et en dehors des communautés noires. Souvent, les deux cosmologies sont facilitées par des praticiens blancs de la justice réparatrice. Par exemple, j'ai assisté à une conférence internationale sur la paix à Trinidad au printemps dernier, au cours de laquelle de nombreux groupes ont utilisé Ubuntu dans leur travail. Cette appropriation se traduit par une distillation et une réduction - un retrait de la spécificité et du contexte culturels. En m'inspirant de la recherche critique indigène - Eve Tuck, Linda Tuhiwai Smith et Audra Simpson - j'examinerai le terrain délicat de ce vol culturel. En outre, j'ai l'intention d'analyser les dynamiques raciales et de genre dans les programmes d'éducation en milieu carcéral. Depuis de nombreuses années, je suis troublée par le fait que la plupart des étudiants externes qui étudient derrière les murs avec la communauté interne sont des femmes blanches. Il est impératif d'interroger les paysages genrés et raciaux du complexe industriel carcéral et de la classe d'éducation carcérale.

Je suis exceptionnellement bien placée pour mener cette recherche, ayant grandi en Afrique du Sud pendant l'apartheid et ayant passé plus d'une décennie à acquérir des connaissances auprès des communautés autochtones du Pacifique. J'ai une trajectoire personnelle unique, compliquée et ancrée dans ces paysages géographiques.

Formation et sensibilisation

Portraits d'apprenants – Luiz Carlos Paulino et Mauricio Monteiro



Par l'entremise du chercheur Sergio Grossi, nous avons pu poser quelques questions à Luiz Carlos Paulino et Mauricio Monteiro, anciens détenus de la prison de Carandiru à São Paulo, au Brésil. Cette prison est connue pour avoir été le plus grand pénitencier d'Amérique du Sud, abritant plus de 8 000 détenus. Elle est également connue pour un événement tragique « le massacre de Carandiru » en 1992, où plus de 111 détenus ont perdu la vie dans une mutinerie liée aux problèmes de surpopulation carcéral et d'insalubrité des lieux. L'établissement a été démolie en 2002. Les réponses des apprenants ont été traduites du portugais.

Camille Trembley et Marc-André Lacelle : Qu'est-ce qui vous a donné envie de suivre une formation en milieu carcéral (éléments déclencheurs comme un événement particulier? Une rencontre?)

Luiz Carlos Paulino : J'ai décidé de suivre des études supérieures après la prison pour éviter de devenir un banal produit pour l'État.

Mauricio Monteiro : Au début, il s'agissait de passer le temps, de changer la routine. Ces premiers pas ont été ceux d'un marathon que je poursuis encore aujourd'hui; peu après est venue la soif de connaissance.

C.T. et M.A.L. : Quels programmes/cours avez-vous suivis?

L.C.P. : J'ai étudié la théologie, la pédagogie, le droit, le droit constitutionnel appliqué et la procédure pénale. Et la médiation et la conciliation judiciaire.

M.M. : J'ai passé l'examen national de fin d'études secondaires (Enem) parce que j'avais besoin d'un diplôme de fin d'études secondaires. Ensuite, j'ai suivi un cours technique en études environnementales, j'ai passé deux ans en ingénierie environnementale

Formation et sensibilisation

mais je n'ai pas terminé, et j'ai obtenu un diplôme en gestion de l'environnement et de l'hygiène. J'ai aussi récemment abandonné le 5e semestre d'éducation physique. J'ai travaillé pendant longtemps dans la collecte sélective des déchets, j'ai eu une entreprise de ferraille et j'ai acquis une expertise dans un domaine où je n'aurais pas besoin de frapper à des portes pour chercher un emploi, sachant qu'avec mon parcours je serais confronté à des difficultés. L'éducation physique correspond également à cet état d'esprit; je peux enseigner la boxe, être entraîneur personnel, ouvrir un gym.

C.T. et M.A.L. : Qu'est-ce que les cours et les formations vous ont apporté au niveau social, psychologique, au niveau de vos connaissances, expériences etc.?

L.C.P. : Le parcours académique m'a apporté une parité de pouvoir, pour surmonter les problèmes culturels, éducatifs et intellectuels.

M.M. : Les études m'ont inclus, m'ont fait comprendre mes droits et pourquoi de nombreuses personnes ne veulent pas de cette inclusion, m'aidant dans mes stratégies et mes arguments de survie.

C.T. et M.A.L. : Quel impact ont eu ces différentes formations dans votre vie actuelle ?

L.C.P. : Les cours me donnent de la concentration, de la force et de la foi.

M.M. : L'impact positif a été très important, lorsque je me compare à d'autres ex-détenus qui n'ont pas pu suivre cette voie de l'éducation. Nombre d'entre eux sont retombés dans la criminalité, ont été emprisonnés à nouveau, sont morts ou ont été liés au crime organisé.

C.T. et M.A.L. : Qu'est-ce qui pourrait être amélioré au niveau des formations que vous avez suivies (par exemple, matières enseignées, manière d'enseigner, durée des formations, etc.)?

L.C.P. : Pouvoir s'améliorer au cours de l'éducation intégrale de l'individu.

M.M. : À l'intérieur des prisons, l'apprentissage sous pression est très compliqué, mais l'incitation par des améliorations destinées aux familles de ces personnes serait un différentiel très important. En liberté, le soutien financier serait le plus important!

Un portrait de la recherche et des pratiques

Chapitre de livre

- Farley, H., et Ware, J. (2023). Supporting Frontline Educators in the Carceral Space. Dans F. F. Padró, J. H. Green, & D. Bull (Éds.), Widening Participation in Higher Education (p. 1-23). Springer Nature Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-19-9553-8_23-1

L'étude menée par Helen Farley et Jayson Ware porte sur l'épuisement professionnel des éducateurs correctionnels dans les pénitenciers qui accueillent aborigènes, insulaires du Détroit de Torres et Maoris dans un contexte de COVID-19. Par analyse des données présentes, en commençant par le personnel correctionnel, suivi de l'enseignement général et se terminant avec les éducateurs en milieu carcéral, ils ont constaté divers enjeux présents dans le milieu. Notamment la difficulté à trouver de la main-d'œuvre, le manque de soutien de l'administration, la présence de misogynie des agents correctionnels envers les éducateurs qui sont majoritairement des femmes, la déshumanisation des éducateurs correctionnels, la surcharge de travail et le manque de reconnaissance. Avec comme conséquence une augmentation du stress et une augmentation du risque d'épuisement professionnel. À la suite de ces découvertes, ils émettent certaines suggestions, notamment de permettre aux éducateurs de donner leur opinion dans la prise de décision, d'augmenter le soutien de l'administration dans le cadre éducatif avec tolérance zéro sur la misogynie, d'honorer l'autonomie, d'augmenter le soutien auprès des éducateurs autochtones et de permettre de bonifier les trois compétences clés de la profession.

Articles scientifiques

- Annamma, S. A., Cabral, B., Harvey, B., Wilmot, J. M., Le, A., et Morgan, J. (2023). "When We Come to Your Class ... We Feel Not Like We're in Prison" : Resisting Prison-School's Dehumanizing and (De)Socializing Mechanisms Through Abolitionist Praxis. *American Educational Research Journal*, 0. <https://doi.org/10.3102/00028312231198236>

Cette étude, qui se concentre sur l'expérience des jeunes filles racisées en situation de handicap (disabled Girls of Color) est le fruit d'un travail d'entretiens et d'observations dans un établissement de détention pour jeune à sécurité maximum du Midwest des États-Unis. L'établissement est désigné comme une « prison-école » pour mettre en évidence les liens inextricables entre ce lieu de détention et l'école qui s'y trouve, la participation à des programmes d'éducation y étant obligatoire pour toutes les personnes incarcérées. Après avoir mis en contraste les effets déshumanisants et (dé)socialisants de la prison-école sur les sujets avec les effets d'une formation en littératie sociocritique, les autrices discutent les limites de la pédagogie de cette dernière. Elles constatent, notamment, qu'il est impossible de sortir complètement de la logique carcérale même dans une formation qui tente d'appliquer une praxis abolitionniste. Elles concluent qu'une approche abolitionniste plus large est la seule solution pour contrer le caractère déshumanisant et (dé)socialisant des prisons-écoles.

Un portrait de la recherche et des pratiques

- Pompoco, A. (2023). Examining the Black Box of Prison Education Programs : A Descriptive Study of Statewide Correctional Education Practices. *Dialogues in Social Justice: An Adult Education Journal*, 8(2). <https://doi.org/10.55370/dsj.v8i2.1588>

Pompoco présente dans cet article les résultats d'une analyse des caractéristiques de plus de 200 programmes de littératie, d'éducation générale, de formation professionnelle et de formation collégiale dans 28 prisons d'État d'un état des États-Unis mené en 2011 et 2012. L'objectif de la recherche était d'identifier les similarités et les différences entre les différents types de programmes d'éducation en prison et, d'une certaine façon, d'ouvrir la « boîte noire » de l'éducation en prison. Les différentes activités d'éducation ont été comparées sur cinq axes – leadership et soutien, caractéristiques et formation des employés, évaluation des étudiants, pratiques éducatives et assurances qualité – et Pompoco constate plusieurs points communs et divergences, une description utile, même si elle est faite sur un échantillon restreint. Pompoco note au passage qu'il n'y a à peu près aucun lien entre les pratiques d'intervention criminologique qui s'appuient sur l'évaluation des risques de récidive des personnes incarcérées et les pratiques d'éducation. Cela montre, entre autres, que ces deux axes de la réhabilitation sociale sont encore trop souvent séparés, ce qui fait en sorte qu'on peut difficilement mesurer avec précision les effets des programmes d'éducation en prison sur le processus plus large de la réinsertion sociale, et ce, même si l'on sait que ces programmes sont une stratégie à faible coût pour améliorer ce processus.

Pour retrouver l'étude plus large dans laquelle se place l'étude présentée ici, voir : [Identifying Dimensions of Prison Education Programs Most Effective for Reducing Deviance During and After Incarceration](#)

- Stickle, B., et Schuster, S.S. (2023). Are Schools in Prison Worth It? The Effects and Economic Returns of Prison Education. *American Journal of Criminal Justice*. DOI:10.1007/s12103-023-09747-3

Stickle et Schuster offrent ici une méta-analyse s'appuyant sur 79 études publiées entre 1980 et 2023 qui ont mesuré les effets de l'éducation en prison. Afin de déterminer le « retour sur investissement » de ces programmes, les auteurs se concentrent sur trois ensembles d'effets : la récidive, le taux de placement en emploi et les salaires horaires. En somme, un dollar investi en éducation en prison permettra un meilleur retour s'il permet de diminuer la récidive (et les frais liés à la réincarcération), d'augmenter le taux de placement en emploi et les salaires horaires. Alors que plusieurs méta-analyses sur la question ont fait face au manque de publications de haute qualité sur la question et au problème du biais de sélection, Stickle et Schuster s'appuient sur de nombreuses recherches plus récentes et démontrent encore une fois l'impact positif de l'éducation formelle en contexte carcéral, sous toutes ses formes (éducation de base aux adultes, éducation secondaire, éducation universitaire et formation professionnelle). L'éducation en prison diminue significativement la récidive (-14,8 %), améliore les perspectives d'emploi (+6,9 %) et augmente modestement les salaires (131 \$ par trimestre). Même s'ils trouvent des effets un peu moins grands que d'autres méta-analyses, Stickle et Schuster demeurent convaincus qu'il est payant d'investir dans l'éducation en prison, d'autant plus que leur étude ne tient même pas compte de l'ensemble des avantages sociétaux qu'apporte une baisse du taux de récidive (coût de la répression et de la judiciarisation, externalités négatives, coûts pour les victimes, etc.).



Chaire UNESCO de recherche
appliquée pour l'éducation en prison



7000, rue Marie-Victorin, Montréal (Québec), Canada, H1G 2J6

Tél. : (1) 514 325 0150 — Poste 2120

educare@collegemv.qc.ca — [@unesco_prison](https://twitter.com/unesco_prison)

ISSN 1927-9523 - Titre : Bulletin d'information (Chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison

Québec